



Abdennour Bidar, intellectuel musulman, s'investit pour une société plus tolérante.

**Essai**

# L'avocat du bien

*Son appel énergique et profondément humaniste est aussi un moteur pour agir.*

PAR MAURICE SZAFRAN

**E**nfant de l'immigration issu d'un milieu dit « défavorisé », Abdennour Bidar compte parmi nos meilleurs philosophes, notamment parce qu'il s'évertue à penser la société française, qu'il ne se contente pas d'enseigner et d'écrire. Il agit dans la cité, multiplie les interventions depuis les attentats contre Charlie et l'Hyper Cacher. Musulman, Bidar ne dissimule rien des dérives de l'islam. Musulman, il combat avec acharnement l'idéologie islamiste, conscient de prendre des risques personnels considérables. Dans l'urgence, il publie un « petit » livre d'une rare importance. Son *Plaidoyer pour la fraternité* peut et doit nous servir de guide pour les temps difficiles à venir. Le constat d'abord, le sien, mais aussi celui de tout citoyen lucide :

ABDENNOUR BIDAR

*Plaidoyer pour la fraternité*



**Plaidoyer pour la fraternité**, Abdennour Bidar, Albin Michel, 112 pages, 6 euros.

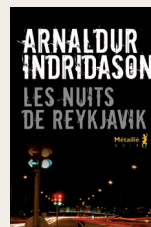
« A travers la question de l'islam, notre peuple a aujourd'hui rendez-vous avec lui-même. » Et d'évoquer la « sécession interne », peut être même la « guerre civile ». Bidar n'a rien d'un démagogue, c'est un homme de bien et d'honneur, un enfant de la République, qui a grandi et appris grâce aux valeurs de cette République, qui ne supporte plus que celle-ci pourrisse sur pied. Alors, il en appelle au respect de son troisième trépidé, la fraternité.

**L**es pisse-froid de tous ordres ne vont pas manquer de le railler, de le moquer, car son texte est émaillé de mots qui, à leurs oreilles, sonnent ringards, dépassés : générosité, altruisme, goût de l'autre, don et pardon, gratitude, compassion, amitié, empathie, tolérance... Un humanisme fervent, cet humanisme qui nous manque tant, pour passer, enfin, à l'action avant que notre société ne soit tout à fait délitée et explosée. Humaniste, bien sûr, mais certainement pas naïf, ni angélique. Pour se relever des attentats, des morts et des assassinats, Bidar exhorte le peuple de France et ses enfants musulmans à « s'aider mutuellement en luttant contre leurs démons respectifs ». D'où cet appel incessant à la fraternité, cette valeur négligée, oubliée, dans la France des déclassés, de tous les déclassés. Enfin un intellectuel important, qui se préoccupe de l'état de la Cité. Nous en avons besoin. ■

**Policier**

## L'autre maître du Grand Nord

Venus du grand froid, ils sont deux maîtres du polar. Le Suédois Henning Mankell – et donc l'inspecteur Wallander – sont partis en retraite. Restent l'Islandais Arnaldur Indridason et son flic, le taiseux Erlendur. Dix ans de best-sellers, dix ans



d'enquêtes aussi politiques et sociales que policières. De la bonne littérature. L'auteur, cette fois, nous ramène

aux débuts d'Erlendur, quand, plus isolé que jamais dans le commissariat, il veut à tout prix élucider la mort d'un SDF. Du temps perdu dans l'Islande du libéralisme et des banques ! Ça fait peur, c'est réussi.

**Les Nuits de Reykjavik**, Arnaldur Indridason, Métailié, 264 pages, 20 euros.

**Récit**

## Coco et dragueur

Jusqu'à-là, Marc Lavoine était catalogué chanteur-acteur (à succès) pour midinettes. En un livre, un vrai livre, et ça, ce n'est pas banal dans le showbiz, il a transformé son image. Un récit de l'amour filial dans une banlieue parisienne à la fin des années 1960. Le père travaille à la Poste et milite chez les communistes. Banal à cette



époque. Ce qui l'est moins, c'est qu'il a un succès fou avec les femmes, qu'il entretient des aventures multiples, et que ses fils, dont Marc, deviennent ses confidentes. Cela pourrait être glauque et vulgaire, c'est émouvant et drôle.

**L'homme qui ment**, Marc Lavoine, Fayard, 192 pages, 17 euros.